

Pourquoi un *Collectif* ?

La **séparation** concerne également la parcellisation des savoirs.

Cette parcellisation se justifie classiquement par le fait que chaque objet est spécifique à un domaine de recherches particulier et hétérogène à tous les autres : « Seulement voilà, invoquer une différence essentielle entre des objets revient à nier ce que cette différence doit à celui ou celle qui l'énonce. Oublier que c'est le point de vue qui crée l'objet conduit à enfermer la pratique scientifique dans des limites qui ne jouissent d'aucune pertinence théorique. »¹

De fait, le savoir conçu comme un ensemble de secteurs hermétiquement cloisonnés appelle à une réaction : l'« interdisciplinarité » en ce qu'elle contribue à réaffirmer le principe d'unité du réel.²

Si cette approche est également la nôtre, nous la nuancerons et la spécifierons en lui préférant le terme de *Collectif* au sens où l'entend le philosophe et poète Philippe Tancelin :

« Vivre en commun pour les hommes, n'est pas une contrainte jetable mais une nécessité durable si ils veulent connaître de façon sensible la joie de toucher les forces de vivre. »³ Et parlant du *Collectif* : « Une telle esthétique ne qualifie pas l'œuvre du rassemblement des hommes, elle fonde cette œuvre comme œuvre intérieure des êtres ensemble. »⁴

Le *Collectif* dépasse en effet le cadre d'une stratégie interdisciplinaire dans la tentative de contrer la parcellisation du savoir, cette stratégie jouant, en quelque sorte, le rôle de principe de précaution face au danger réel du cloisonnement épistémologique vers lequel tend naturellement

¹ Revue *a contrario*, Editorial « Ce qui donne sens à l'interdisciplinarité », Vol. 1, No 1, 2003, p. 5.

² *Ibid* : « Cette interdisciplinarité n'en recouvre pas moins un certain nombre de pratiques dont deux sont parfaitement identifiables : la première consiste à "emprunter" des concepts, des méthodes et des théories forgés au sein d'autres disciplines pour les faire travailler sur des objets censés relever de la discipline importatrice ; la seconde englobe des tentatives d'élargissement du champ d'application de théories forgées au sein d'une discipline précise à des objets relevant, toujours a priori, d'autres disciplines. Mais la validité de ces pratiques dépend étroitement de critères tout à la fois éthiques et épistémologiques. Ces critères sont, bien entendu, là pour éviter qu'une tentative de décloisonnement disciplinaire ne se transforme en entreprise utilitariste, folklorique, voire impérialiste. » (p. 6).

³ Philippe Tancelin, *Quand le chemin se remet à battre*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 32.

⁴ *Ibid.*, p. 32.

toute spécialisation. Le *Collectif* ne vise pas également et essentiellement à promouvoir l'organisation d'un ensemble de spécialistes ayant pour souci de donner la vision la plus élargie possible et cohérente du champ d'applications portant sur un objet déterminé, mais répond à une nécessité durable qui relève effectivement du « Vivre en commun ».

Que signifie ici « Vivre en commun » ?

Nous ne pensons pas prioritairement à des droits ou à des responsabilités, par ailleurs absolument essentiels pour pouvoir vivre ensemble, mais au paradoxe de la **séparation** comme condition de possibilité de la **relation**.

Le « Vivre en commun » exprime en effet l'injonction vitale que la **séparation** a engendrée et pour laquelle nous exprimons le désir du « nous », c'est-à-dire du *Collectif*.

Rassembler signifie initialement « regrouper au même endroit des êtres animés », le mot *animé* renvoie, quant à lui, à « ce qui est doué de vie » : de ces deux étymologies, ne peut-on découvrir une nécessité commune entre la Vie et le *Collectif* que la **séparation** a rendu possible ?

Ce *Collectif* a réuni des familles de chercheurs (universitaires, docteurs, etc.) en Sciences humaines et naturelles, des artistes, des personnalités diverses issues de la sphère publique et privée considérant fondamentalement que la notion de **séparation** devait être abordée par une pluralité de professions et de vies au regard de ses multiples facettes.

Par-delà une classification formelle en « famille » (ou « rubriques » dans le site), nous souhaitons proposer une approche conceptuelle et empirique de la notion, tentant le grand écart entre l'intellect et la sensibilité, l'abstraction et l'incarnation.

Ne voulant en effet réduire ce *Collectif* au champ de recherches spéculatives, sans bien évidemment l'exclure puisqu'il n'est pas question de se priver d'une telle richesse, nous faisons appel à des personnes privilégiant non pas ce qu'elles seraient capables de transmettre par une activité et faculté purement intellectuelles, mais par l'entremise de ce qui échapperait précisément à la nature de cette transmission : l'expérience de vie et la démarche artistique.

En agissant ainsi, le champ de vision s'ouvre considérablement pour traiter de la **séparation**, car il est bien évident que s'offre à nous la possibilité d'aborder différemment le questionnement en le soumettant à des personnes dont la vie et le savoir-faire n'appartiennent pas

au même registre que celui de la pensée spéculative. De fait, nous nous trouvons en présence d'une réelle pluralité de professions, de réflexions et de vies.

Enfin, nous souhaitons que ce *Collectif* soit constitué de personnes qui aient accompli un certain « chemin » de sorte que leurs expériences et réflexions puissent éclairer notre sujet, la répartition en « familles » (ou rubriques) des contributions, si elle trouve une justification dans la forme organisationnelle du *Collectif*, présente néanmoins quelque chose de réducteur au sens où il est bien évident qu'un certain nombre de contributions dépassent le cadre formel de cette organisation en relevant de plusieurs rubriques à la fois.

C'est dire ici qu'il n'y a pas de **séparation** entre les familles : elles s'interpénètrent plus qu'elles ne s'excluent.

Le projet d'une écriture collective et réellement différenciée n'aura pas la prétention de tout dire sur la **séparation**, mais elle aura peut-être le mérite d'engager un niveau de complexité à la mesure d'une vraie diversité de pensées et de vies dont on ne sait d'ailleurs encore ce qui pourrait surgir d'elle collectivement.